

CINQUIÈME CATÉCHÈSE

LA CULTURE DE LA VIE

**« QUANT À JÉSUS, IL GRANDISSAIT EN SAGESSE, EN TAILLE ET EN GRÂCE, DEVANT
DIEU ET DEVANT LES HOMMES »
(LUC 2,52)**

Seigneur Jésus, qui rends fidèlement visite et comble de ta Présence l'Eglise et l'histoire des hommes ; qui dans l'admirable Sacrement de ton Corps et de ton Sang nous fais participer à la Vie divine et nous fais goûter à l'avance la joie de la Vie éternelle ; nous t'adorons et nous te bénissons.

Agenouillés devant Toi, source et amant de la vie réellement présent et vivant parmi nous, nous te supplions.

Réveille en nous le respect pour toute vie humaine naissante, rends-nous capables d'apercevoir dans le fruit du sein maternel l'œuvre admirable du Créateur, dispose nos cœurs à l'accueil généreux de chaque enfant qui se présente à la vie.

Bénis les familles, sanctifie l'union des époux, rends leur amour fécond. Accompagne de la lumière de ton Esprit le choix des assemblées législatives, afin que les peuples et les nations reconnaissent et respectent le caractère sacré de la vie, de chaque vie humaine.

Guide l'œuvre des scientifiques et des médecins, afin que le progrès contribue au bien intégral de la personne et que personne ne pâtisse de suppressions et d'injustices.

Donne une charité créative aux administrateurs et aux économistes, afin qu'ils sachent comprendre et promouvoir les conditions suffisantes afin que les jeunes familles puissent sereinement s'ouvrir à la naissance de nouveaux enfants. Réconforte les couples d'époux qui souffrent à cause de leur impossibilité d'avoir des enfants, et dans ta bonté prends soin d'eux.

Eduque chacun à prendre soin des enfants orphelins ou abandonnés, afin qu'ils puissent ressentir la chaleur de ton Amour, le réconfort de ton Cœur divin.

Avec Marie ta Mère, la grande croyante, dans le sein de laquelle tu as pris notre nature humaine, nous attendons de Toi, notre unique vrai Bien et Sauveur, la force d'aimer et de servir la vie, dans l'attente de vivre toujours en Toi, dans la communion de la Bienheureuse Trinité.

Amen

(Benoît XVI, Basilique vaticane 27 novembre 2010)

Il est très intéressant de noter la conclusion inattendue de cet épisode de l'Évangile. De la manière dont les dynamiques familiales de cette scène évoluent, et surtout de la façon dont Jésus répond aux paroles d'angoisse de Ses parents, qui ont eu peur de L'avoir perdu, il semble presque qu'une sorte de rupture se soit mise en place entre les membres de la Sainte Famille. Apparemment, le moment est arrivé où l'Enfant, devenu majeur, commence à mettre des barrières et des limites à l'autorité parentale pour affirmer son autonomie et sa responsabilité sur lui-même. C'est une scène très courante au sein du foyer familial. C'est l'arrivée imprévue et éclatante du moment fatidique auquel aucun parent n'est jamais correctement préparé ; c'est ce moment où l'enfant, à l'improviste, devient grand et commence à manifester sa volonté et sa capacité à choisir par lui-même sa propre vie. Il est très surprenant de voir que la Famille de Nazareth, aussi, vit exactement les mêmes dynamiques que chaque famille. En réalité, par la suite, en continuant la lecture du texte, on remarque qu'il n'y a de fait aucune rupture familiale. C'est plutôt l'effet inverse qui se produit car saint Luc écrit en effet que Jésus «*descendit avec eux pour rentrer à Nazareth, et il leur était soumis* » (Luc 2,51). Cela ressemble à la réaction classique de l'enfant qui, n'ayant pas réussi à faire entendre ses revendications, et par peur d'être puni, fait à la fin ce que ses parents disent. Jésus, en réalité, se défend assez bien ; ses seules paroles réussissent à faire taire ses deux parents. Rester sous l'autorité de ses parents n'est pas un choix obligatoire, forcé ou contraint, mais manifeste, Sa décision, libre et responsable, affirmant encore une fois Sa prédilection originelle pour la Famille. Le Verbe de Dieu vient dans le monde dans une pauvreté et un dénuement absolus renonçant pratiquement à tout, excepté une chose : s'incarner dans une Famille avec une mère et un père. Après cette histoire, en effet, Jésus continue à rester soumis à Ses parents parce qu'«*ensemble, ils enseignent la valeur de la réciprocité, de la rencontre entre des personnes différentes, où chacun apporte sa propre identité et sait aussi recevoir de l'autre. Si pour quelque raison inévitable l'un des deux manque, il est important de chercher une manière de le compenser, en vue de favoriser la maturation adéquate de l'enfant* » (Al 172). Saint Luc conclut le récit de

cette manière, « *quant à Jésus, il grandissait en sagesse, en taille et en grâce, devant Dieu et devant les hommes* » (Luc 2,52). En très peu de paroles, l'Évangile réussit à indiquer ce que l'on peut garantir de mieux et de fondamental pour élever un enfant dans toute son intégralité. Il est beau de souligner que le premier aspect de la croissance de l'enfant mis en évidence est celui de la « sagesse ». Celle-ci ne doit absolument pas être comprise comme l'enrichissement progressif d'un bagage de connaissances et de compétences. La vraie sagesse, au sens étymologique latin du verbe « *sapere* », signifie goûter la saveur ou le sens profond de sa vie. La sagesse est placée avant « l'âge ». Pourquoi ? Nous sommes là devant une vraie révolution copernicienne de penser la modalité du développement de la personne humaine. En général, nous pensons que d'abord les années passent et qu'ensuite, au fur et à mesure que le temps s'écoule, on apprend à découvrir le goût et le sens de la vie. L'Évangile, au contraire, affirme une vérité qui est l'inverse de cette façon de penser commune ; autrement dit qu'il y a d'abord le vrai goût de la vie et qu'ensuite viennent les années qui passent. Tout cela signifie que chaque jour de son existence, en commençant par le premier, doit être vécu en en savourant la beauté et la profondeur. C'est seulement avec ce style de vie que la fécondité de l'œuvre de la grâce divine est rendue possible. Nous sommes souvent habitués à demander à Dieu d'intervenir dans notre réalité humaine en oubliant cependant la célèbre citation de la philosophie scolastique : « *gratia supponit naturam* ». Naturellement la grâce de Dieu précède toujours l'œuvre humaine, quelle qu'elle soit, mais son efficacité n'est possible que dans la mesure où l'homme se rend docile à Son action. Enfin, l'Évangile souligne que la croissance de Jésus n'est pas un fait privé qui n'intéresse que Sa Famille, mais qui se réalise « *devant les hommes* », c'est-à-dire sous le regard de tous ceux qui font partie de la collectivité du pays où Il vit. Là encore une fois, le message évangélique surprend la façon souvent étroite et individualiste de penser les choses concernant le cadre familial. En d'autres termes, le développement progressif d'un petit être humain est quelque chose qui n'intéresse et ne concerne pas que les parents. Son évolution et sa maturité affectent tout le monde car chaque personne est

toujours un capital humain pour le bien de tous ; tout le monde est impliqué afin que soit donné à chaque petit d'homme tout ce qui lui permette de parvenir à son développement maximal. Nous sommes devant un vrai hymne à la culture de la vie, dont la famille est le centre originel. Le pape François tient, par conséquent, à préciser que « *la famille est le lieu non seulement de la procréation mais aussi celui de l'accueil de la vie qui arrive comme don de Dieu. Chaque nouvelle vie "nous permet de découvrir la dimension la plus gratuite de l'amour, qui ne cesse jamais de nous surprendre. C'est la beauté d'être aimé avant : les enfants sont aimés avant d'arriver". Cela reflète pour nous la primauté de l'amour de Dieu qui prend toujours l'initiative, car les enfants "sont aimés avant d'avoir fait quoi que ce soit pour le mériter" » (Al 166). Même « la mère qui le porte en son sein a besoin de demander à Dieu d'être éclairée pour connaître en profondeur son enfant et pour l'attendre tel qu'il est » (Al 170). Aujourd'hui plus que jamais, nous assistons à la diffusion d'une mentalité qui manipule complètement l'acte de procréation de la créature humaine au point de le séparer totalement de son lien originel avec la famille. Dans la mentalité actuelle, on ne perçoit plus la moindre différence entre faire des enfants selon l'acte conjugal naturel et faire des enfants en utilisant une insémination artificielle ou autres pratiques en évolution constante. Cette façon courante de penser dans laquelle nous baignons, se propage de plus en plus pour une seule raison : l'homme a perdu la perception que l'enfant est un don immense qui vient d'En-haut. L'affirmation que les Saintes Ecritures nous transmettent avec la naissance du tout premier homme en est l'illustration la plus flagrante : « *Adam connut Eve, sa femme ; elle conçut, et enfanta Caïn et elle dit: "J'ai formé un homme avec l'aide de l'Eternel"» (Genèse 4,1). La raison de la situation actuelle n'est pas alors simplement culturelle, morale, sociale, économique ou anthropologique. L'origine de cette crise mondiale est principalement la perte du sens de Dieu, et par conséquent l'homme même se sent le maître de la conception d'une nouvelle vie humaine. En revanche, sous l'angle de la foi, la perspective en ce qui concerne la vie change complètement. Même « si un enfant naît dans des circonstances non désirées, les parents ou d'autres membres de**

la famille doivent faire tout leur possible pour l'accepter comme un don de Dieu et pour assumer la responsabilité de l'accueillir avec sincérité et affection. Car « quand il s'agit des enfants qui viennent au monde, aucun sacrifice des adultes ne sera jugé trop coûteux ou trop grand, pour peu qu'il évite à un enfant de penser qu'il est une erreur, qu'il ne vaut rien et d'être abandonné aux blessures de la vie et à l'arrogance des hommes ». Le don d'un nouvel enfant que le Seigneur confie à un papa et à une maman commence par l'accueil, continue par la protection tout au long de la vie terrestre et a pour destination finale la joie de la vie éternelle. Un regard serein vers l'ultime accomplissement de la personne humaine rendra les parents encore plus conscients du précieux don qui leur a été confié » (Al 166). A ce propos « animée d'une particulière gratitude, l'Église "soutient les familles qui accueillent, éduquent et entourent de leur affection les enfants en situation de handicap" » (Al 82) ; ces familles montrent au monde, mieux que personne, la valeur sacrée et absolue de la vie humaine. En effet, « la valeur d'une vie humaine est si grande, et le droit à la vie de l'enfant innocent qui grandit dans le sein maternel est si inaliénable qu'on ne peut d'aucune manière envisager comme un droit sur son propre corps la possibilité de prendre des décisions concernant cette vie qui est une fin en elle-même et qui ne peut jamais être l'objet de domination de la part d'un autre être humain. La famille protège la vie à toutes ses étapes, y compris dès ses débuts » (Al 83). Donner la vie est évidemment un acte divin, et le pape François souligne que « chaque femme participe au mystère de la création qui se renouvelle dans la procréation humaine » (Al 168). Dans le même temps, cependant, tout aussi sacré est l'acte d'accueillir une vie nouvelle. Au fond, Marie et Joseph témoignent que la grandeur est justement dans le fait d'avoir accueilli, chacun dans sa singularité, le Verbe de Dieu, en Lui permettant de s'incarner dans le monde. Par conséquent, s'il est vrai que tous les parents ne procréent pas biologiquement parlant, il n'est pas moins vrai que tous sont appelés à accueillir la vie toujours, partout et dans tous les cas. « La maternité n'est pas une réalité exclusivement biologique, mais elle s'exprime de diverses manières » (Al 178), et surtout « ceux qui assument le défi d'adopter et qui accueillent une

personne de manière inconditionnelle et gratuite deviennent des médiations de cet amour de Dieu qui dit : “Même si les femmes oublieraient [les fils de leurs entrailles], moi, je ne t'oublierai pas” (Is 49, 15) » (Al 179). C'est précisément cet amour accueillant de la famille qui donne vie à ceux qui souvent malheureusement en ont été privés. « Un mariage qui expérimente la force de l'amour sait que cet amour est appelé à guérir les blessures des personnes abandonnées, à instaurer la culture de la rencontre, à lutter pour la justice. Dieu a confié à la famille le projet de rendre le monde “domestique”, pour que tous puissent considérer chaque homme comme frère » (Al 183). Et qui, plus que la famille, a le pouvoir d'élargir concrètement les horizons de la culture de vie dans le monde, en peignant ainsi « le gris de l'espace public, le remplissant de la couleur de la fraternité, de la sensibilité sociale, de la défense de ceux qui sont fragiles, de la foi lumineuse, de l'espérance active » (Al 184) ? Au lieu de cela, aujourd'hui « le narcissisme rend les personnes incapables de regarder au-delà d'elles-mêmes, de leurs désirs et de leurs besoins. Mais celui qui utilise les autres finit tôt ou tard par être utilisé, manipulé et abandonné avec la même logique. Il est significatif que les ruptures aient lieu souvent entre des personnes âgées qui cherchent une espèce d'“autonomie”, et rejettent l'idéal de vieillir ensemble en prenant soin l'un de l'autre et en se soutenant » (Al 39). En revanche, la famille est la seule qui, dans son ADN, porte en soi un dynamisme de communion incessant qui devrait la pousser à « inclure avec beaucoup d'amour les mères adolescentes, les enfants sans pères, les femmes seules qui doivent assurer l'éducation de leurs enfants, les personnes porteuses de divers handicaps qui ont besoin de beaucoup d'affection et de proximité, les jeunes qui luttent contre l'addiction, les célibataires, les personnes séparées de leurs conjoints ou les personnes veuves qui souffrent de solitude, les personnes âgées ainsi que les malades qui ne reçoivent pas le soutien de leurs enfants, et “même les plus brisés dans les conduites de leur vie” en font partie » (Al 197). La famille est le lieu, par définition, de la culture de la vie car c'est l'endroit par excellence de la présence de Dieu. Lorsque chaque foyer reconnaîtra ce binôme originaire entre Dieu et la vie, alors le

monde sera plus humain et chaque homme sera toujours protégé dans sa dignité singulière.

En Famille

Réfléchissons

1. Chaque vie humaine est un don sacré et inviolable de Dieu. Aujourd'hui, cependant, la mentalité de satisfaire le désir d'avoir un enfant à tout prix est de plus en plus répandue à tel point de recourir, très facilement, à toutes ces techniques en constante évolution qui permettent la conception indépendamment de l'acte conjugal naturel. Chaque créature humaine, quelle que soit la modalité de conception, est toujours un don de Dieu. Cela étant, quelle relation existe-t-il, donc, entre le don de la vie de Dieu et l'acte conjugal naturel ?
2. Que signifie « c'est seulement lorsque la famille se reconnaît comme le lieu par excellence de la présence de Dieu qu'elle peut devenir promoteur de la culture de la vie » ?

Vivons

1. Chaque famille porte en soi le dynamisme de communion de l'accueil de la vie, quelle que soit sa condition, mais cette qualité n'est pas toujours mise en lumière. Quel obstacle s'y oppose et quelle pourrait être une aide à sa promotion ?
2. Lorsque les deux conjoints sont capables de s'accueillir l'un et l'autre pleinement, ils ouvrent leur cœur à tous. Qu'est-ce que cela signifie ? Expliquez par des exemples concrets, en racontant peut-être des expériences vécues.

Dans l'Eglise

Réfléchissons

1. Nous voyons souvent la promotion de la vie comme quelque chose qui concerne l'Eglise avec tout son système doctrinal et non comme un droit inviolable indépendamment de toute adhésion religieuse ou morale. Que pourrait ou devrait faire l'Eglise pour affirmer le droit sacré et inviolable de la vie indépendamment de tout et de tous ?

2. De nos jours, le lien original et inséparable entre amour et vie est de plus en plus fragile au point d'être remis en discussion. Quelles sont les erreurs ? Quelles difficultés ? Quelles propositions ?

Vivons

1. Il est impossible de promouvoir la culture de la vie sans la famille et sa nature originaires de l'accueil. Que pourrait-on faire dans la pastorale pour enclencher ce cercle vertueux ?
2. Quelles sont les propositions pour que l'Eglise puisse aider les familles à vivre la vraie culture de la vie ?